© Sergio Corona, José - *tonnelier de Peso da Régua.*

Les Gens du Douro

Sergio Corona

16 avril – 3 mai 2026

Les Gens du Douro
Sergio Corona

La vallée du Douro, telle que la parcourt le photographe Sergio Corona, est une œuvre d'art brute. Un territoire façonné par une collision frontale entre la rigueur géologique et l'obstination de l'ingénierie humaine. Ici, le paysage n'est pas un décor : il est le résultat d'un affrontement ancien, consenti, entre la pierre et l'homme. Le schiste en est le fondement. Une mer minérale verticale, dure et avare, qui oblige la vigne à plonger ses racines à des dizaines de mètres pour survivre. Rien n'y est donné, tout y est conquis. Entre la dureté de la roche précambrienne et la vulnérabilité du raisin s'est construite, siècle après siècle, une culture de l'endurance.

Le Douro – Duero en Espagne – s'élance depuis la Sierra de Urbión, à près de 2 000 mètres d'altitude, pour rejoindre l'océan Atlantique à Porto. Mais au-delà de son tracé, le fleuve est une frontière mentale, économique et humaine. En 1756, avec la création de la Região Demarcada do Douro, le Marquis de Pombal fonde ici la première région viticole délimitée au monde, consacrant l'idée qu'un terroir puisse être protégé comme une œuvre collective.
C'est dans ce paysage rude, inscrit dans la pierre et la mémoire, que Sergio Corona a choisi d'ancrer son regard : auprès des gens du Douro, de ceux qui vivent, travaillent et transmettent, entre quintas, terrasses et rives du fleuve.

Le Douro est une terre d'assemblage. Assemblage de cépages — Touriga Nacional, Touriga Franca, Tinta Roriz, Tinta Barroca, Tinto Cão — mais surtout assemblage de générations, de gestes et de résistances. Les vinhas velhas, où cohabitent parfois trente ou quarante cépages sur une même parcelle, incarnent cette diversité comme une réponse instinctive aux aléas du climat et du temps.

À travers son reportage, Sergio Corona compose une fresque humaine où se croisent restaurateurs, ouvriers, saisonniers, habitants et voyageurs. Des trajectoires venues des anciennes colonies aux nouvelles formes de tourisme, les regards se confrontent, s'observent et parfois s'admirent. La photographie devient alors un outil de mémoire : elle fixe ce qui persiste, ce qui se transforme, ce qui risque de disparaître.

Car dans le Douro, si l'homme cesse de bâtir, la montagne reprend ses droits. Les digues, les terrasses, les murs de schiste ne sont pas seulement des structures : ce sont des actes de foi répétés, génération après génération. Entre passé et futur, entre commerce et courage, le fleuve autrefois redouté s'est laissé apprivoiser sans jamais se rendre.

Le travail de Sergio Corona s'inscrit dans cette tension. Il ne documente pas un paysage figé, mais une communauté battant encore au rythme des vendanges, là où l'entreprise humaine continue de mesurer le temps, au fil du fleuve, sous la lumière et les vents du Douro.

Sergio Corona est né à Palerme en 1971. Il commence à travailler comme journaliste indépendant au début des années 90. Parallèlement à son activité journalistique, il cultive sa passion pour la photographie. En 2007, il aborde le photojournalisme et la photographie documentaire. En 2014, il s'installe à Paris où il suit un master en « Photographie documentaire et photojournalisme » organisé par l'Agence photographique Magnum. Sa vision de la photographie tourne toujours autour de l'être humain : photographier pour découvrir le monde et tout ce qui nous entoure, afin de mieux comprendre les autres et nous-mêmes, l'homme et ses contradictions. En 2022 s'installe à Bordeaux, où il ouvre la MAP Galerie, lieu d'exposition et de rencontre autour de la photo. Ses photos ont fait l'objet d'expositions à Paris, Vincennes, Montpellier et Palerme.

Bordeaux culture

SCAN FOR ENGLISH VERSION

Full exhibition texts & captions in English

MAP

ART labs

PAPER DEPOT BUREAU

Ville de BORDEAUX

Espace Mably

3 rue Mably